

B. est la seconde lettre de l'Alphabet dans toutes les langues, à l'exception de l'Ethiopique et de l'Arménienne. Les hébreux la nomment Beth, les Grecs Beta, et les Egyptiens Hwia. Les Latins et les occidentaux l'appellent Be. Sa prononciation unit le cri et le bruitlement des bœufs. Cette lettre est du nombre des consonnes qu'on appelle muttes; parcequ'elles ont un son plus sourd et moins distinct que les autres. Le B. le S. l'F et le V consonne, ont tant de rapport ensemble, qu'on les a souvent confondues, tant dans la prononciation qu'en l'écriture. V. Moretti. D'où vient que nous l'appelions mutte. Dans les verbes composés de sub et d'ob, quand il suit un s. on change le B en S, comme dans Suppona pour Subpono; oppono pour Obpono. on change de même BD en S. toutes les fois qu'il suit une s, comme scribo, scripside.

B chez les grecs est une lettre numérale, qui vaut deux, et quand il y a un accent au dessus deux mille.

* Babie. V. Moretti. peut être que c'est au dessus qu'on le mettoit.
Babours, Babord, terme de Marine.

BABOUS, Bayen salive, qui découle de la bouche. Babousac, Barbeau et Barard. Dibabous en Léon, est une barrette de petit enfant qui empêche la barbe de tomber sur leurs habits. On dit Ghenoù Babousac, bouche bavante. Baboas et Bave ont une grande affinité avec l'autre mot breton Bas expliqué ci après en son rang. Babous pourroit cependant venir de Passa, qui est la bouillie dont on nourrit les petits enfants, de laquelle une partie découle de leur bouche avec la barbe.

Babous, Bave, Salivarius dentor. Babousac, Barbeau, ou Barard, que à la Bave. Dibabous en Léon est une barrette suivant D. S. on diroit mieux Divabous et je crois qu'on le dit pour désigner celui qui n'a point de Bave, qui est sans Bave pour la barrette. On dit Babousenn. Salir les habits de cette bave c'est Babousa je ne connais pas l'éthymologie de ce mot, mais je ne vois guères d'apparence à le tirer de Passa-Babousa, l'imbabouiner. P. G. V. Bas. *

BABIC, petit enfant à la barrette, infantulus. V. Bas. 2. Babouin. Babig peut être pour Nabig, diminutif de Nab.

ADD.
ER
R

BABU, fruit du Cérisier Sauvage, qu'on francise en ce
pays en l'appellant Babue. On le nomme autrement
Kignes et en fr. Guigne et Badiole en lat. Cerasum
sylvestre; un seul de ces fruits, Babue ou Gweren-
babu est l'arbre qui les porte, Cerasus sylvestris.
Il pousse beaucoup de rejetons, ainsi que toutes les
espèces de Cérisiers, les ormeaux, les Lauriers, &c.

Sullulat ab Radice aliis densissima Syria
ut Cerasis almisque retiam Paracassia Lauras
Carya sub ingenti matrix se subicit umbra.
Virg. Georg. lib. 2. p. 202.

Plusieurs sont entourés de rejetons sans nombre:
L'ormeau voit ses enfants s'élancer sous son ombre;
Des forêts d'arbisseaux naissent du Cérisier,
et d'un tronc maternel sort le jeune Laurier.

Product. De M. Delille p. 101.

On sépare ces rejetons du tronc, on les repique
en bonne terre et quand ils ont pris des forces,
on les greffe en écusson, pour leur faire porter de
belles Cérides. On a prétendu que Sulla avoit le
premier transplanté le Cérisier en Italie, après
les victoires qu'il avoit remportées sur Mithridates
Roi de Pont, et pour preuve de cela, c'est qu'en
lui avoit donné le nom de Cérisier de Cerasus
ou de Cerasonte, l'une des villes qu'il avoit
conquises. Sulla peut bien avoir fait venir l'espèce
des belles Cérides en Italie; mais le Cérisier sauvage
existoit sûrement dans nos forêts avant l'expédition
de ce général Romain; il y en a aussi qui se sont
imaginés que cet Arbre avoit tiré son nom de l'une
de ces villes, quoique tout porte à croire que c'étoit
au contraire de l'abondance des Cérisiers qu'il y
avoit dans leur voisinage quelques qu'elles avoient tiré

Leurs mots. D. Peu parle suu Keres. Royer. Y.
De Babu que les fr^r appellent Badie et Babiole,
peut être encore venu l'autre mot fr^r Babiole,

^{de Babig.} amusette jouer ou joujoux d'enfants. Nat. Crepundia; ou peut-être

BACCOL, Ganache, pl. Baccollion je ne connais

pas l'origine de ce mot que le S. G. n'a fourni

S. P. L'écrit ci-après Bachot ou Bejol pour les Yennet

¹⁰⁵ BACH, Croc; Grand Hameçon, qui servira prendre
les gros poissons. Comme les Saboureurs donnent
ce nom à un de leurs outils, que l'on appelle en fr^r
Croc, ils disent Dispacha, pour dire renouer la terre
avec le croc.

M. Roussel qui a trouvé ce composé usité en
son pays de Léon, prétend que le fr^r Béche vient
de ce Bach; ce que je crois possible. D'après mes
Bach, Hamus, uncus, harpax, harpago. Et idem
quod Bachiad, Curvitas, Sinuatio, Sinus. Bachu,
hamare, harpagare, Adhamare, inuncare. Bactru
longau. Nases adhamare. Bachog, Hamosus,
Sinuosus. Je ne sais point d'où peut venir ce mot;
mais les latins et même les grecs n'en avoient ils
point fait le nom du dieu de la Vigne? Bach est
principalement ce que dans quelques provinces de
France on appelle Croc des vigneron, pour Béche
la vigne, dont on se sert aussi pour tirer le jus
de l'Ecurie, &c. Dans cet instrument la partie qui est
de fer, représente les deux cornes d'un Bouc. il y a
quelqu'apparence que cet inventeur prétendu de la
vigne a eu son nom de ce principal outil, ou que
cest cet outil même divinisé par les bineurs.

Vitisator Servans curvam sub imagine falcam.

^{virgil.} on a pu prendre Vitisator pour d'instrument qui
prépare la terre à produire le vin; imago pour.

BAC

ce qui est pris au sens figure; et faux pour cet outil dont les pointes sont recourbées comme une feuze.

R. Bach, pl. Bachiou, Gros hameçon, Croc, Grapin, &c. a encore un autre Composé Diwach, double Croc. 1. Dispacha. l'autre composé Dispacha, Remuer avec le Croc, Etendre ou éparpiller le fumier avec le croc, prouesse qu'on a dit ^{roy. encore} une autre aussi Bacha, aujourd'hui peu usité, tirer avec le croc. ^{de Bacchus} Thymologie on voit que Davies dit Bachu au même sens. De notre ^{pas M. Juhonneau} Bach Les g^{es} ont fait Invahir, Comme de Croc ils ^{Monumens Celtes} ont fait Croquer. Ecroc, Excroquer, Crocheter &c. ^{de Cambry,} D. S. observe avec assez de fondement que Bacchus^{343 et suiv.} peut avoir tiré son nom de cet instrument. Il a aussi quelque analogie avec Bagol, Sain, Robuste, Vigoureux; Ses autres surnoms ont encore certains rapports avec d'autres noms bretons applicables à Ses différents attributs, Comme Evan, Escher, Esius avec Eva ou Esa, Boire, Efer, Biberon, Eferius, qui fait Boire, iacchus avec iach, Sain, bien-portant, Senseus avec Saouen ou Souen, Gai, Levener, joie, Gaite &c. ces différents mots.

2: BACH, Selon M. Rousset, Signifie encore un lieu enfermé, sans air ni clarté. Le Bacha, Renfermer, retenir Renfermé. Ce verbe se dit communément en breton au sens de laisser Confisquer et mettre en Séquestre les Bêtes de pâture trouvées en dommage, jusques à l'amende payée. Participe passif Bacher en fermé. Bacher pris en ce sens a la même signification que le Bachiad de Davies, qui met en son rang Bach, Sinus, Augustus, Angiportus

R. il est vrai que Bach et Bacha ont encore en breton les significations que leur attribue M. Rousset. Lach-Bach est un lieu renfermé où il y a peu ou point.

BAC. BAD.

D'air, ou dit même l'unn Aunseu Bach, un temps
Sans air, où la chaleur est étouffante, où l'on à peine
à respirer. Le S. G. peu étouffer remarque que la plainte
qu'on fait lorsqu'on étouffe de fumée est Bach et cite
la dessus le Rebus proverbial qui suit

Bach, c'est à dire Bach.

Mogued aya emi Sach, il va de la fumée dans mon Sac,
Ne allan ket e Nach je ne puis pas le nies.

Il a eu aussi l'idée que Bacchus venoit de Bach puisqu'il
dit. Bach Signifie Bacchus, comme Si la fumée vouloit
quon bût du Vin.

BACHA a encore en cornaille la signification de Soupir
du Singe blanc et Sec. Voyer le Bachiad d'Avries ci dessus
en Bach, au sens de Sinuosité, de Plis et replis.

R. je ne connais pas le terme de Soupir du Singe, employé
ici par D. S. mais je présume qu'il entend dresser ou
Plisser le Singe et le tenir renfermé sous pression ou
sous quelques lîvres pour l'obliger à conserver ses plis.

BACC, Agraphe j'en ai trouvé de même dans un livre
imprimé en 1618, où je crois qu'il faut lire Bach, Croc
ou Crochet, qui dans les habillments est une Agraffe.
Avries met fibula, Bach.

je crois bien que Bacc est une faute d'impression et
qu'il faut lire Bach comme le dit D. S.

BACHOL ou Bajol (Yennet.) Ganache de Cheval.

R. Le S. G. a dit Baccoll que j'ai placé plus haut. La terminaison
est la même que Goecol qui est le Collier du Cheval selon le S. G.

BADA, Et Badoui, être étonné et Etoudi participé passif
Bader, Etoudi Badamant, Etonnement, Etoudissement. ce
verbe se prend aussi au sens moral, pour dire parler en
Etoudi, indiscrettement. Bada est régulièrement fait de
Bâs ou Bâd. Avries met Bâd, Sinter, Scapha, Cymba-les
Malouins disent Bât pour Bac, Bateau, qui est dérivé
de ce Bât. Badoui est formé dupl. Badou. Nos Bretons
ont probablement fait aussi Barker, étonné, de Bark.

Barque, et nous étoune de Ronne, sonneur Badin et
Badaud peuvent venir de ce Bad.

R. Bada et Badaoui, être étoune et lourd, stupide,
Stupiferi. Le P. G. met Badauui dans le sens actif, puisqu'il
dit: troubler quelqu'un qui a l'esprit occupé, alors c'est en
sens turbare; mais il le met aussi au sens de faire le
Badaud, le Sor, le Nais, qu'il appelle Badaouer, pl.
Badaouerrien, fém. Badaoueres, pl. Badaoueres et.

BADEZA, Batisev, administrer le Sacrement du
Bâtime. Badiriant, Bâtime, Sacrement. Davies écrit à
sa mode pour les siens: Badid et Bedidd, Baptismus.
Bediddi, Baptisare. Sic Armor, Bedydd-faen, Bedydd-fan,
Et Bedidd-lestr, Baptisterium. Sacrum. Les trois noms
d'une même chose signifient à la lettre Pierre de baptême,
lieu de baptême, et vaisseau de baptême. Le premier
étant fait de Badid et de Maen, pierre, le second de
Man, lieu, et le troisième de Lestra, vaisseau. On
pourroit croire que Baderia servit dérivé de Bad,
bateau, vaisseau à mettre de l'eau, pour batiser, c'est à dire
Baigner. Mais il y a plus d'apparence qu'il est corrompu
du Lat. Baptisare, comme autre Batider.

Dod. **BAE**, Baye, fons. ^{1/2} Bœuf de la Tor. Bœuf dans la grande Bret.
BAFFOUA, suivant le P. G. est aussi Baffouer, traité
injurieusement, vilipender, despiser, parifacere; Baffouer
est donc celui qui se moque avec des termes injurieux ou
méprisants, pl. Baffouerrien. Je ne sais si ce terme est
ancien, mais le P. G. donne encore le nom de Baffouer
à la grosse sangle dont on se sert pour assujettir la
charge sur un cheval. Il appelle encore cette sangle en fl.
Surfaix, et en Breton Sivelenn. Et Sangle un cheval
avec cette sangle, Baffoueri et Sivelenna.

BAG ou bâc, bateau, chaland. Ar Vag, le bateau,
pl. Bagou, bateaux. Davies n'aient point Bag, mais
Seullement Bâc, il est croyable que c'est le même mot,
ancien gaulois, dont les deux dialectes se sont conservés.

*et perminiant l'espirt plus pais et meilleur,
il y croit des Bâcants rebat et plus pacifiqueut.
Caracilland Mantua. Acte 1. Scène 1. l. 61.*

en différents endroits on en a fait dans la basse latinité
Baga, Coffre d'où viennent les mots fr. Bagne,
Bagage et même en breton Bac, Troussau car je
trouve dans le Dict. M.S. Bret. Ober e bac, Trousser
bagage, faire son troussau ou paquet de hardes, pour
s'en aller. Il semble que le Latin vacues soit fait de
Bac ou Bag, ainsi qu'en grec Scapha de

creuse, on peut encore tirer sans violence.
L'autre mot fr. Baquet de Bag. Dans les amourettes du
vieillard on lit partout Baguet pour Baquet, c'est à dire
pour valises, malle ou Coffre.

R. Bac, Bateau, Canot, Bac, Chaland, Cumba, Sinter, Ponto,
je suis persuadé que le Bagne des fr. (comme lorsqu'on
précède de l'article de, dit Baguet Sauvage, lew Bagage, impedimenta, leur
vient Ambac, Baguer et même lew Bahut viennent de notre Bag
ou Ambac, aussi bien que leuc Bac qui est évidemment le même
les étymolog. Mot, ~~acte~~ je crois qu'il est de même de Bagare
monumens Celte, qui est le bruit tumultueux ou le désordre de la
de Cambry, p. 366. Multitude en sortant d'un bateau; mais D. R. Se
endroit il tire encore lat. trompe quand il dit que Bac est aussi en Bret. un
pied Paris de Sac pour Bac Troussau, parce qu'il a vu dans un Dict. M.S. Ober e
l'idee pour Bac, mais Bac est là pour Pac, Baquet, parce que
Voyer aussi l'auteur du dict. dont il s'agissoit avoit eu égard à
Bag, Mag, le Sac ou Pak, la Règle des mutes. Enfin quand il insinue que le lat.
qui prétend être l'élement que dans un autre endroit, il le tire de Grec,
le même radical Vacunes peut être tiré de Bag ou Bag, il oublie apparem-
ment que Bac aussi ce qui me paroît plus vraisemblable. Et la Comparai-
son qu'il fait du gr. Scapha ne m'en impose pas
davantage, bien persuadé que ce nom adopté par les
Grecs et les Latins est emprunté du Celte Scapp,
qui a sa Racine dans la même langue, comme je le
ferai voir Suiv. Scap. au surplus je conviens que Bag et son
série Bagad ont grand rapport à Sac ou Pak et à Pakk, voyez
ceux-ci.

BAG.

Le Duminatif de Bag est Baghie, petit Bateau, Nase, Nacelle, Esquif, Coquer, petite coque, Bachot. Le plus Bagouigou. Remarquez que ce Bachot est encore un dérivé de notre Bag.

*BAGA, enfoncer en l'eau, ce qui se dit particulièrement des hardes que l'on veut laver. ce verbe paroît venir de Bag, un Bateau qui entre en partie dans l'eau, et qui y entre davantage, étant presse de sa charge.

Cette dérivation est assurément fort juste; mais je n'ai jamais entendu le Savoir de Buga pour enfoncer dans l'eau les hardes qu'on veut laver. en ces occasions j'ai toujours entendu dire Buga qu'on verracie près.

BAGAD ou Bagad, Troupe, assemblée confuse et sans ordre. Bagad chass, meute de chiens. ur bagaden, une assemblée tumultueuse. C'est proprement une Batelée, c'est à dire, toutes sortes de personnes qui s'embarquent dans un bateau, comme voiture publique on dit communément de ceux qui s'assemblent pour un tel embarquement. Bagad a reont, ils s'attroupent pour embarquer. Cela prouve que c'est ici un dérivé de Bag, et que c'est la plénitude d'un Bateau. de pl. est Bagadou, qui se trouve pour des troupes dans les prophéties de Gwinglas, qui prédit :

Mar marsint oll ar stolladou
oar Mener-bre, ar Bagadou
qui'll mourront tous par bandes,
sur Mener-bre, par troupes.

on voit aussi dans un Casuiste breton Bagad pour troupeau, Bagad an Chrestenien, Troupes de Chrétiens. Nouveau dict. M.S. Bagad Put, troupe de gens, et Troupes. Davies ne seuls Bagad, Nonnulli aliquot, Turba, Surma, Grex. Sic armor. clamur pro Racemo. Warum Bagat venet. Batelée, Bagage, Canaille.

R. il n'est pas douteux que Bagat ne soit dérivé de Bag.
 Et c'est en effet la plénitude ou le Contenu du Bateau
 Ce terme suffisait pour désigner une Bataille ou une
 assemblée tumultueuse; et nous ne disons jamais un
 Bagadec, car pour suivre la Règle des mutes il eut fallu
 comme il a dit Ar Bag dire aussi un Bagadenn, mais
 cela eut été équivoque, car un Bagadenn ou un Bagadec
 est un Nouvelet, et celui-ci est dérivé de Mag par
 egard pour la même Règle il faut dire à Bagadec
 dans le passage cité de Gwenglaé je veux bien croire
 que les auteurs et les copistes ne s'assujettissaient pas
 toujours à suivre en écrivant la Règle des mutes. ils
 laissoient ce soin au Lecteur pour qui cela étoit souvent
 pénible, et cette méthode pouvoit donner lieu à de
 fréquentes équivoques. je trouve plus naturel d'écrire
 avec les mutations toutes faites, pour lui en éviter
 la peine. Pour le pl. de Bagad ou Bagat on dit
 également Bagadec et Bagajou, et les français
 pas en un grand pas à faire pour tirer leur bagage
 de ce dernier Continuons à marcher sur les traces
 de D. S. Bagat, Proupe, Bande, Multitude.

C'est de ce mot Bagat ou Bagad qu'il faut tirer,
 Selon M. Du Cange, d'Etymologie de Bagaudes,
 troupes de Séditeux et de révoltés, qui commirent de
 grands excès dans les gaules. Vossius ne s'éloigne pas
 de cette étymologie ainsi Bagaudes vient de Bagad
 ou Bagawd, dialecte de Bagad. Il est facile de conjecturer
 que ces révoltés ont donné l'occasion à ce nom par
 leurs attroupements et leurs assemblées Séditeuses, comme
 nous appellerions Mutins des Rebèles attroupés, du nom
 de meutes, comme l'on dit en Bret. Bagad-chass, troupe de
 Chiens de Chasse, meutes.

Gaulois 65 et 66.

les Mémoires de
 l'Académie Collégiale
 T. 1. p. 103 A.

Ambactus viendroit encore D'Am, Sat. Circum,
à l'entour, et marquera la troupe de serviteurs,
autour de leur maître, la troupe qui environne, à
mezi cher les Grecs.

Ambages aura la même origine, ou plutôt il
viendra de Bacha entant qu'il a pu exprimer
l'état d'une chose impliquée, qui a beaucoup de
plis et replis et des sinuosités. Dispach est le
contraire voyer le ci-après.

BAGHEAL, Bagel ou plutôt Baghea, Navigez,
par divertissement, se promener en bateau les vieilles
gens prononcent Baghea, qui est dérivé de Bac ou
Bâg, Bateau.

BAGHENODA, et pavabus Baghenodad, badiner,
Niaisez, Sat. Nugare, agir et parler en enfant. Davies
n'a point ce verbe; mais il en a l'origine: car il met
Bachgen, parvulus, fier. On en aura fait régulièrement
Baghena, dont le participe suivant le même dialecte
que Bagland, pour Bagher ou Bagat, sera Baghenod.
ou Baghenaud, duquel on forme le second verbe
Baghenoda: on peut cependant remarquer que comme
en fr. Bateleur semble venir de Batellus, Bateau;
de même Baghenoda seroit dérivé de Baghen-
sing. de Bâg nous avons emprunté du breton nos
Baguenauds, fruits propres seulement à amuser
les enfants, et Baguenauder, s'amuser avec de pareils
les amussets.

BAGOL, Sain, Robuste, vigoureux, dis pos. ce mot est
en usage en plusieurs cantons de basse Bretagne;
Et je lis dans un ancien imprimé sur Plack-Yan an-

oh Bagol a jolis, une fille Saine et jolie au dessus des toutes. Daries n'a rien de plus ressemblant à Bagol, que Bagynnog, Synonyme de cryf, fort, Robuste, &c et toute la ressemblance consiste en Bag, peut être pour Mag, nourri ou Nourriture.

Bagol, Sain, Robuste, &c en lat. Sanus, fortis, Robustus, validus.

1.^{er} BAILL, Pache ou marque blanche que quelques chevaux ont sur le front. March Baill Cheval qui a cette tache. Daries met seulement Bad, praeatus, et Bal, fasciculus sini. Ses irlandais disent Baül, tache. Aicod dit que Bailler est celui qui a une Pache ou une étoile blanche au front. Menage écrit que Bailler soit un cheval de poil Roux, tirant sur le blanc. N'est ce point de couleur isabelle? Le S. M. a mis en son petit Dict. Bret. Baill, Baies. Si l'a voulu dire que Baill signifie Bai, il s'est trompé. Bailler est régulièrement le participe passé de Bailla-inusité, et doit signifier celui qui est marqué de cette tache. Nos Bretons disent aussi Baill de cette marque à l'égard des autres bêtes, d'un Bœuf, d'une vache, d'un veau, d'un chien, &c il y a apparence que ce mot est passé du Breton dans notre fr.

Le diminutif est Baillie, et on dit souvent Baill et Baillie, tant de cette marque blanche que de l'animal qui en est marqué.

R. 2^e BAILL, Baquet, Cadus, ne paroît point ici on voit bien qu'il s'agit du même Gaco, connu des Venet. sous le nom de Bailloc, et D. S. lui-même en parle sur Belhoro, où il remarque que Daries écrit Mail, Sabriou, &c que ce Mail est pour Baïl, adopté par les Marins fr.

Sous le nom de Bailler, par lequel ils désignent une Denibarraque ou Clavier, servant à mettre de l'eau sur le pont d'un navire, pour les divers besoins; mais ce qu'on appelle proprement Baill est un vase de forme ronde, construit de deux étoiles égales à deux anses. Des païans Sen dessent pour porter de l'eau, des savanes des rives Bestiaux. Son contenu s'appelle Baillard, pl. Baillard ou de diminutif es-Baillie qui n'ouvriront pas en forme Cuvette, en latin Sabellum. Ces anses le distinguent d'un autre vase de même construction et de même forme dont se servent les porteurs d'eau, et qu'on appelle Baray 4. ce dernier.

D). BAILES Selon del. Gest. ya Macreuses, ou eau de mer Semblabia ^{cavaria} in Cox, Anaticula Marina. Je pretends que des Branches erres juchées sur des espèces de Macreuses en venus, dit-il, on les appelle Galdu. Il ajoute qu'il y a encore une autre espèce de Macreuse, commune à la côte de Venise, et que l'on nomme Sennra. Ce dernier nom signifie être rouge. Dans l'espèce qu'il nomme Galdu, on voit bien qu'il a du poir. Et D. J. du Duana, observe que c'est le nom que des habitants de qd'le Sain Donnant à la Brenache, le quin fait rentrer nom De Du Noir et Ley, oiseau. Cette Ethymologie lui plairoit fort. Diffusion en faitoit l'application à la macreuse qui est plus noire que la Brenache. Au surplus le nom ordinaire de la Brenache est Gar eli. et nom de Duane quelques habitants des îles Sain qui donnaient, ce que D. R. voulloit appliquer à la macreuse, tel. qd. le donne à la juchée, ainsi.

Barbara de pictis veni Baliscanda Britannus. M. Baudouin Epigramm. 69. sed me jam manuuli dicere Roma sum. 1614 p. 304.
M. Baudouin tire l'Etymologie de Baliscanda de Bailli et de Beaute;
M. Eschomay de Bay er de Beaute. suis pour la premiere;
au surplus q. les memoires de M. Académie. Cetq. Tom. 1 p. 361. Et 394.

voilà un peu de Confusion qui empêche de distinguer exactement ces variétés; mais Gareli est le nom le plus ordinaire de la Brenache et ne se donne qu'à elle. Bailles est le féminin du 1^{er} Baill ci-dessus et indique l'espèce marquée d'une tache blanche sur le devant de la tête. Il y en a qui prononcent Mailler, ce qui vien peut-être de sa position, puisqu'il arrive souvent que le B se change ~~souvent~~ en M, et nous en voyons un exemple sur le second Baill ci-dessus, qui est Mail chez Daries. ainsi l'espèce marquée par une tache blanche à la tête est bien désignée par le nom de Bailles, et c'est probablement la Macreuse. Reste à Savoir Si le nom de Duanen appliqué par le S. G. à la judele convient également à cette variété qu'on appelle aussi Souach.

BAILLLOC, et Mailloc, (Yenne. Menton, Baquet.)
voyez le premier Baill ci-dessus.

BAIZIC, jaloux, comme une Mere l'est de son petit enfant, S'impatientant de son absence on donne cette épithète à celles qui caressent trop leurs enfants. on l'applique même à certaines Bêtes. Bairic est le diminutif de Bair, qui, Selon M. Rousset a le même sens, et a une grande affinité avec le lat. Basium. Les Caresses des femmes sont principalement les baisers, et celles des bêtes des lechemens. Daries me bien Baidd qui est Bair, mais avec la Signification de Ausus, us, ui: et Baiddio, Audere: je ne connais pas ce mot et je ne sais s'il seroit bien rendu par le lat. Zelotypus, Marc. Zelotypus, fém.

BAL, et en fr. Bal, Chorea. L'espèce de danse fort usitée parmi les Bretons qui ont naturellement une grande passion pour la danse il est vraisemblable:

AD
ET
R.

que des fr^s en ont emprunté leu Bal et le Nieuw verbe
Balor si ressemblant à notre Herbe Bale, marcher, &c.
que ~~de~~ l^r a cru venir de Balor. q. Bale.

Ar Bal, la Béche ou La Sèle q. Bal.

BALAE[N], Balai, Eserriculum Ce nom a tout l'air fr^s,
habillé pourtant à la Bretonne: car quoique de l^r il soit
mis ainsi, je ne l'ai trouvé en usage que comme emprunté
du fr^s. Scub, Scubad et Sing. Scubelen sont le vrai nom
Breton. Balaen peut bien être breton d'origine, parce que
les balais sont ordinairement fait de genêt qui en brez
est dit Balan Sing: Balanen

R. Ce nom est Breton en effet et Balaenn est dérivé
de Balan Genêt; Balaenn est une verge de Genêt. Et
comme ces sortes de Verges sont propres à Balayev
Et qu'on en fait ordinairement des Balais, on ne pouroit
donner à ceux ci un nom plus convenable; ainsi il
paroîtroit que Balai vient lui-même de Balan
ou de Balaen. Des Balais ont aussi certain rapport
à Bale, promenev, et on les promene par toute la
maison, quand on veut en nettoyer les ordures.

BALAFEN, Balaven Et Malaven, Sapillon, insecte
volant au sens figuré ou le dit aussi des femmes qui
se parent trop d'habits. Davies n'a rien de semblable:
ce qui me fait soupçonner que ce mot n'est pas
ancien Breton, au moins pris au sens naturel de
Sapillon, mais que sa propre signification est volage,
égare, et qui va se brûler à ce qu'il recherche le plus,
c'est à dire à une fausse lumière en ce sens Balaven
peut être composé de Balich ou Balach, fier, Superbe
et léger de tête.

Le Nouveau Dict. M. S. porte Balenie doue, Sapillon,
ou Balenie est le diminutif de Balen ou Ballennie.

pour l'alleau, couverture, et peut-être dire d'un papillon :
en lat. *Sapilio* a les deux significations, ou bien *Baleneic* est
pour *Balasenue* mais pourquoi ajouter doue, dieu ? il ya
peut-être Superstition, comme en *Bisic doue*.

La première éthymologie de *Balasen* que D. S. a écrit
de Balch me paraît un peu forcée, mais je ne sais
quelle est la meilleure, ou celle qu'il tire de l'alleau, ou
celle qu'il fait venir ailleurs de Malvern de P.C. donne
aussi au papillon les noms de *Balasen*, pl. *Balasenou*,
Balasenue-doue et *Melven*, c'est apparemment pour
Malvern. Voyer ce dernier. Si *Malvern* est pour *Malva*
c'est pour ne pas confondre le papillon et la paupière.
Lorsque l'aile du papillon est déposée par le frottement
des doigts de l'espèce de farine, de poussière, ou plutôt
des plumes dont elle est garnie, il ne reste plus qu'une
peau transparente, beaucoup plus fine et plus délicate
que celle de nos paupières. Voyer *l'spectacle de la Nature*,
tom. 1er p. 63. peut-être aussi que *Malvern* est composé
de *Malva*, Racine de *Malvern*, Et de *Eru*, volatile.
Les papillons proviennent des Chenilles qui ont subi
leur dernière métamorphose. Racine de jeune en a parlé ainsi
dans son poème de *la Religion*:

De l'empire de l'air cet habitant volage,
qui porte à tant de fleurs son incostant hommage,
et leur rend un sue qui n'eloit pas pour lui,
cher ses freres rampans qu'il méprise aujourd'hui,
Sur la terre autresfois traînant sa vie obscure,
Sembloit vouloir cacher sa honteuse figure
mais les temps sont changés, Sa mort fut unommeil
on le vit plein de gloire à son brillant égal,
Laisson dans le tombeau sa dépouille grossière,
par un Sublime essor, voler vers la lumiere.

Et voici la Remarque que l'autre lui-même a faite sur
ce passage: d'autre du *spectacle de la Nature* appelle les
papillons les ressuscités du peuple Chenille. ils ressissent
aux fleurs un sue qui semble destiné aux abeilles. syde.

BAL
N'étoit pas bien instruit des merveilles de cette résurrection,
lorsqu'il s'est contenté d'dire

*Agrestes linea (Res observata colonis)
gerali mutant cum papilio figuram
o. v. metam. lib. 15. p. 247.*
ce qui a fait dire à Dante que nous sommes des vers nés
pour être changés en anges.

Noi siam vermi

natia formar l'angelica farfalla.

Des marelts a dit aussi en parlant du papillon:

humble ver autrefois et rampant sur les herbes
maintenant je sens l'air de mes ailes Superbes.

BALAN, Sing. Balanen, Genet, Arbuste. Balanec, lieu
plante de genets, Genetaie. Daries écrit Sedement en son
Botanologie, Banadd, Armo. Balanzen, Merica, genista,
Genestra. Banaddos, Genistella, flos tinctorius. Banadd
pigog, sans interprétation, (je crois que c'est quelque
espèce de genet qui a des pointes ou épines) je dois
remarquer que dans le Diocèse de Corseille il y a un
lieu qu'on nomme communément Balanec, et que les
gens du pays prononcent Banalec, qui signifie
Genetaie, et consistent mieux au Banadd de Daries.

L'origine de ce mot n'est inconnue.

R. Balan ou Barlan (car c'est ainsi que les anciens
l'écrivoient) Genet, Arbuste qui vient naturellement
et sans culture, comme l'a remarqué Virg

*Principio arboribus varia est natura creandis;
namque aliae, nullis hominum cogentibus, ipse
Sponte sua veniunt, campisque et flumina late
curva tenent, ut molle Siler, lenteque genista &c.
Georg. l. 2. p. 202.*

De tout d'arbres divers, les uns nés sans culture,
courent au loin les champs, bornent une onde pure,
tels sont d'humble genêt de pale peuplier,
et le saule verdâtre, et le pliant orier.

Traduct. de M. de Salle p. 99.

Cependant il réussit beaucoup mieux, quand on prend la peine de le cultiver avec soin. Il pousse de beaux jets qui servent à faire des perches, des Batons, des cannes, des Baguettes, des houssines. On en fait aussi des manches de couteaux &c. C'est celui qu'on appelle proprement genêt, car celui que les fr. nomment Genet épineux, j'en oujone Marin, diffère de celui-ci, en ce qu'il est hérisse d'épines piquantes, & c'est sans doute celui que Davies appelle aussi Banadd pigog (c'est à dire Genet piquant) et nous autres Scann, que l'on francise en l'appelant Sande. L'un et l'autre croissent dans les mêmes terrains et sont d'une grande ressource dans un pays où le bois est déjà fort rare et fort cher, et qu'ils remplacent du moins comme chauffage. Le Genet cultivé fournit de plus belles perches ou des Batons et c'est peut-être de là que lui vient son nom de Barlan, Baton de Lande ou Lande en baton. Mais le z ne se prononce pas dans Barlan, qu'qu'il se prononce dans Bar. De Balan, Balai-

BALBOE Z.A, et Balbouza, parler mal à propos, Rêver, Bredouiller. un vieux Dict. porte Balbozat, Bailler, bâcler, bâtre. Cette diversité de significations obscurcit l'origine de ce verbe: Balbein au pays de Vannes est alléz, et comme c'est l'alteration de la bouche, qui rend la langue sèche, et qui fait balbutier, il y a apparence que la vraie signification de Balboza est balbutier, et les lat. en auront fait Balbus et Balbutius; Balbæth, au pays de Vannes, signifie toujours altéré. Balbed quer Sehet, si altéré qu'il ne peut parler qu'en balbutiant. Davies

* quid? cum Balba feris annoso verba palato, &c.

nia rien de semblable.

R. De l'art met Balboës qui a des peines d'esprit,
qui est en peine de . . . et ajoute qu'il n'a trouvé
le mot de Balboës, qui est adjectif qu'en lion pour
moi je n'ai jamais entendu Balboës en ce sens;
mais j'ai entendu la sersie de Balboës au sens
de Bredouille, Begue, qui a la langue empêchée.

BALCH, àpre, rude, fier, altier, fanfaron. Daou-
lagat Balch, regard fier, mot à mot deux yeux
fiés. quand on parle d'une côte ou d'un rocher
escarpé sur la mer, on s'exprime par ce mot.
C'est pourquoi les navigateurs du bas-leon nom-
ment Maenbalch un Roche dit par les francs
La helle, lequel est si escarpé, qu'il paroît comme
un petit bâtimant à la voile, ensorte que plusieurs
S'y trompent il est entre le Conquet et Ouessant.
Davies met Balch, Superbus, arrogans. Balcheder
et Balchedd, Superbia. Balchio, Superbie l'origine
de ce mot ne m'est pas connue.

R. Balch, àpre, Rude, fier, altier, arrogant. je
crois qu'on le dit aussi au sens de furieux. en ce
cas là Bacchus tiendroit assez bien de Balch, en
Supprimant la Lettre B, puisque selon Pomponius
Sabinus. Bacchari est furere, et ipse Bacchus à
furore vocatus, quem suis cultoribus incalt. Comment.
in 2. lib. Georg. p. 202. Hoyer cependant d'autre
Ethymologie qu'en propose D. L. Sur le mot Bach
cideant.

D.D. BALEN, Baleine, des famons de baleine, qui sont comme leur baleine,
ont encore plus de souplesse que le genet qui s'y rapporte aussi par
le nom qui peut être Breton Balan-Hoyer q. Balen doit être
Breton également, les Baleines étant autrefois si communes dans
nos mers que juvinal leur donnaoit le surnom de Britanniques.
quanto Delphinis Baleina Britannica major. Juv. Sat. 10. p. 160.

Et

R.

BAL.

BALE, promeneur, chemineur, Marcheur. Meia d'a
vale je vas me promener. Chui a Vale Caer, vous
marchez bien. Ce mot a plus la mine d'un nom subst.
que d'un verbe. Daries n'a rien d'approchant, et je
crois que c'est une diction bretonne, mais prise du
franc. Baleo, pour dire Danseur, qui est marcheur
par mesure et en cadence.

R. Bale, Marche, Démarche, promenade, l'action de
marcher ou de se promener est sûrement substantif,
puisque dit Mot ayan d'ober eur Baleo je vas
faire une promenade serr a So Buhau en e Vale,
Pierre est vis dans Sa déimarche ou dans Son allure,
ou dans son Marcher, Chui a So Gorracho Pale, vous, votre
Démarche est lente, vous avez de marcher lent.
Mais on l'en sert comme verbe et il se conjugue
régulièrement sur le pied de Baleo qui est inusité,
puisque dit à l'infinitif Bale, Marcheur, pro-
meneur, Errer, vaguer. on en fait Baleer, pl. Baleer-
rier, Baleant, pl. Baleantet, Baleantour, pl. Balean-
tourienne, pour désigner les grands marcheurs, les
Courreurs et les vagabonds, mais bien loin qu'il y
ait la moindre apparence que ce mot soit emprunté,
je suis persuadé au contraire que le fr. Bal et
Bale sont venus de notre Bale, comme je l'ai
déjà remarqué. Sur ce mot, et je crois bien que
les Latins, Salari et salantes, qui se disent au
même sens, viennent directement de notre Bale,
par le changement du B en S. comme il nous
arrive de le faire nous-mêmes, ainsi que l'ex-
cite plus haut le prouve suffisamment.

BAL.

veluti Silvis, ubi passim
Salantes error certo de tramine pellit.
horat. satyr. 3. l. 1. p. 88.

Salantesque homines passim, ac rationis egentes
Despectare procul. ovid metam. l. 15. p. 2562.

Salantesque vident socios hostemque receptum
virg. Aeneid. l. 9. p. 1163.

femina Salantes agit, atque haec agmina vertit.

Mettre ici

BAL. EN que j'aimerais apres Balche BAL. 1. allée de grands arbres, telle que l'on en voit à l'entrée des maisons de noblesse à la campagne; ce que les hauts bretons appellent Rabine il peut venir du précédent Bale, promener, parce que c'est une promenade à l'ombre nous disans de même Allée d'aller, promener.

R. Bali, allée, promenade, promenier, Ambulacrum on peut ajouter Arboribus opacatum, s'il s'agit d'une allée de grands arbres où on puisse se promener à l'ombre, il y a apparence que Dr. a rencontré assez bien d'Ethymologie de Bali, qu'il fait venir de Bale, d'autant que ce terme est quelquefois employé pour désigner des passages où il n'y a point d'arbres. Entre la péninsule de Callot et la terre ferme il se trouve un sillon de sable plus élevé que la grève qui l'environne, que la mer par son flux et reflux courre et découvre à chaque marée. lorsque la mer s'est retirée, on y passe à pied sec. Ce passage s'appelle Bali et on dit communément Bre ew ar Yali, de l'assage est sec ou à sec, l'allée est sèche ou à sec.

252. Balis, pl. Balise ou Balisey, pl. Balagou, ville d'un Béguinage. P. On peut étre balaï.
Dd. BALISENN. Balise, marque qu'on élève à la côte pour
et R. indiquer aux Pilotes les endroits dangereux qu'ils doivent
éviter à cause des écueils ou des bas-fonds qui se
trouvent en ces lieux. Balisenne, pl. Balisennois. Baliseau
ce sont de jeunes chênes au dessous de quarante ans,
qu'on est obligé de laisser dans les bois taillés,
jusqu'à la concurrence de 26 par arpent, afin de
Repeupler les forêts. Le S. G. fait Baliseau qui appelle
encore cela Baluach.

Ad. BAIL.I.NN, tapis, couverture de lit. Stragula ou
Stragulum, Rodix, q. Sallent. Sept. de Ballin Est. Ballinoi.
R. BAL.TAL.M ou Battrom, fronde, funda. D. L. Il écrit
ci-après Battalm et par corruption, dit-il, Battam et
Battom il ajoute que M. Roussel l'a déterminé à
préférer Battalm, prétendant que c'étoit un composé
de Bar, Baton, et de Palm pour Paol, Coup, jet,
Et que c'étoit proprement un Baton fait exprès
pour jeter des Pierres. J'ai une haute idée de
l'éruditio[n] de D. L. et de l'habileté de M. Roussel,
mais ils n'étoient pas insuffisantes, et je crois
qu'il faut Restituer Battalm ou Battrom, conformément
à l'usage; et voici les raisons sur lesquelles je
me fonde: 1^e on peut faire des Batons pour lancer
des pierres; mais il ne s'agit pas ici de Batons,
il s'agit d'une fronde, c'est à dire, d'une machine
composée d'une double courroie ou d'une double
corde, destinée à lancer des Balles ou des
cailloux. telle est la fronde que nous connaissons
et telle étoit celle dont les auteurs latins ont
parlé sous le nom de funda.

tum figere Damas,
Stupeat torquentem Balearis verbera funda
Virg. Georg. l. 1. p.

ou l'on voit que Stupea verbera désignent des cordes
ou des ficelles d'étoffe, de lin ou de chanvre.

2^e. Les poëtes en parlant de la fronde y joignoient
souvent l'épithète de Balearis ou Balearica, parceque
des habitants des îles Baléares (aujourd'hui
nommées Majorque et Minorque) en étoient, dit-on,
les inventeurs, qu'ils en faisoient un exercice journalier,
et qu'ils s'y étoient rendus fort adroits. cela pourroit
faire croire à quelquesuns que la première syllabe de
notre Baltalm vient de Balearis, mais je suis
persuadé que Bal a été dit pour Bou et que
c'est de là que les fr. ont pris leur Balle et leur
Ballon; ainsi Baltalm signiferoit jet de Boule
ou de Balle, jette-boule ou jette-balle, lance-boule
ou lance-balle. La fronde seroit à lanceau des
cailloux et l'on n'en peut douter, puisque ce fut
de cette maniere que David tua le géant Goliath.
Elle seroit aussi à lanceau des Balles de plomb,
et ces balles devoient faire autant d'effet que celles
de nos fusils, vu la rapidité avec laquelle elles
fendoient l'air, puisqu'en rapport de nos poëtes,
elles parvenoient à s'chauffer, à devenir brûlantes,
et même à se fondre.

Non secus exarsit quam cum Balearica plumbum
funda jacit. volat illud ex incandescit eundo.

Ovid. metam. l. 2. p. 33.

ut latâ plumbea fundâ
missa Soler medio glans intabescere cælo.

Dem. metam. l. 14. p. 238.

Mais vient peut-être que quelquesuns disent Baltom,

c'est à dire Balle chaude. Si c'étoit Baltrum ce seroit Balle diligente ou preste, c'est ainsi que le P. G. rend diligent et preste par Trum; mais on peut dire que Baltrum est composé de Bal, Balle ou Boule, de Pro, Pour, et de Am, autour à l'entour par ce qu'on tourne la fronde circulairement, avant de lancer la Balle ou le Caillou, afin de lui donner une impulsion plus forte. tout cela a été exprimé admirablement par Virgile, et c'est lui-même qui va parler:

*Stridentem fundam, positis Merentius armis
ipse ter adducta circum caput egit habenâ,
et media adversi liquefacto tempore plumbo
diffidit, ac multâ porrectum extendit arenâ.*

Eneid. lib. 9. p. 1438.

La Balle sole avec tant de vitesse qu'on entend l'air Siffler. c'est ce que nous appelons fronde, et de là peut venir le nom fr. de la fronde, ainsi que D. P. l'a remarqué sur le mot fromum qu'on verra ci-après.

BAMEIN (Yennet.) Endormir par des Contes, enchanter, ensorceler. Bamer, Enchanteur.

BAN, ou Bann, Selon M. Roussel, se dit du blé qui produit trop en herbe, et donne peu de grains. on dit véritablement Gwiniz-ban, er-legal-ban, pour exprimer du froment édu Segle qui ont ce défaut. mais je crois que c'est le Bann qui suit ci-dessous, et que Gwiniz-ban, par exemple, est du froment qui jette ou pousse trop d'herbe ou bien Bann sera pour Bann. Voyer ci-après.

R. je crois bien que Bann et Bann signifient la même chose et ne font qu'un seul mot différemment.

BAN
prononcé ainsi D. l. auroit du écrire Bann
Gwinir bann et Segal bann

R. Bann ou bann car c'est tout un signifie gras et même très gras, et en le joignant comme épithète aux productions de la terre, comme Gwinis, Segal &c., il marque toujours un excès d'embonpoint, qu'on observe particulièrement, lorsque la saison est à la fois chaude et pluvieuse, lorsque le blé a été semé dans un terrain humide ou ombragé par des arbres qui arrêtent la libre circulation de l'air, et surtout lorsque les engrangés qu'on a portés sur les terres y ont été mal distribués, car dans les endroits où ils ont été entassés, on apperçoit de bonne heure des touffes qui abondent en feuilles, qui sont d'abord plus hautes, plus fourrées et mieux nourries, les tiges qui s'en élèvent sont des jets énormes (ce qui peut convenir aussi au Bann qui suit) mais elles épuisent tous les sucs de la plante, qui ne produit jamais de bon grain, ou ce qui revient au même l'épi, noyé par la surabondance des sucs qui s'y portent, en est tellement surchargé qu'il ne peut plus se développer: le pied s'affaiblit, se chaume s'affaisse et se trouve couché en masse sur la terre, où on ne trouve presque autre chose que de la paille et peu de grain. Virgile auroit bien remarqué ce mal et proposoit d'y remédier de Bonne heure, en faisant paître les bestiaux sur ces blés, lorsqu'ils sont encore en herbe.

*Quid? qui ne gravidis procumbat culmus aristis,
luxurians Segetum tenera depascit in herba,
cum primum sulcos aquant satae.*

Georg. 1.1. p. 116.

M. de Sille a rendu ce passage de la manière suivante:

Pantôt pour empêcher qu'un frêle chatameau
ne languisse accablé sous son riche fardeau,
dès qu'il voit du sillon sortir les blés superbes,
il tire à ses troupeaux le vain luxe des herbes.

Sig. 1. p. 65.

Dans le second livre des Géorgiques, Virgile parle
encore de cet excès d'emboupoint auquel sont
sujets les blés qui ont été semés dans un
terrein trop humide:

*humida majores herbas alti, ipsaque justo
latior: ah, nimium ne sit mihi fertilis illa,
neu se pro validam primis ostendat aristis!*

Georg. 1.2. p. 231.

La hauteur de l'herbage annonce un fond humide:

Voyer Sann.

Ah! de ses jeunes blés crains la beauté perfide.

Y aussi la fontaine-fable traduct. de M. de Sille l. 2. p. 119.

BANC, Banc, siège long, soit de bois ou de pierre,
mais plus particulièrement de la dernière espèce,
car on donne plus communément aux autres le nom
de scaun et scâne. Scannum, Scabellum, mais si.
S'agit d'un Banc de scable dans la mer, c'est
moles ou Cumulus arena: si c'est un Banc de
Rocher, Scopulus, Brevia: ce dernier est un pl. Et
ce pl. de Banc est Bancou. D. L. avoit omis ce
mot qu'il soupçonnait apparemment d'être fr.,
cependant suivement il reconnoît qu'il pourroit
bien être celtique je ne sais si Banket, Banquet,
festin, regal, grand Repas de fête ou de cérémonie,

Ad.

et

Re

ne viendroit pas de banc. on faisoit autrefois un grand usage de bancs, avant que le luxe eut multiplié les chaises.

*Ante focos olim scamus considero longis
mos fuit antiquus.*

Et puis quon s'en servoit auprès du feu, on pouvoit bien s'en servir également à table. Ces gens de la campagne, qui ont mieux conservé des moeurs antiques, ont aussi conservé cet usage. Dans les festins de noces on voit regnre au long des tables des enfilades de bancs longs, ~~et~~ et ~~comme~~ rangés bout à bout, où les convives sont assis, Banqués ou embanqués. Si l'on permis d'user d'usez de cette expression Rustique D. P. Juv. Banquer donne une éthymologie différente de Banquet, qu'il fait venir de Banuech ou sera libre de préférer celle qu'on voudra de S. G. a mis Bancqed, pl. Bancgegeou et Banquier, faire grande chere avec ses amis, Bancgegeal et Bancqetat. Banc ou Bank s'est conservé dans tout le nord.

D BANDENN. Bande, troupe, volée, compagnie, à bandann,
Piquer, détachement ou peloton de soldats, turmer, qui servent
et caterva, manus. pl. Bandennou: on se sert aussi par bandes
R du dérivé Bandennat, pl. Bandennadou et de la Abandon
Bandennajou, et de S. G. l'a mis sur attrouement. Et bandales, Selon M. Le
on se sert encore de Bandenn au même sens Brigant.
que se sert en fr. de bande, comme lorsqu'on
dit une bande de soie, de laine, &c. fascia, et au Et aussi suivant
Sens de ceinture, soit de juppe ou de culottes, la Toute auvergn.
Zona, on en fait le diminutif Bandennic, Bandette qui compose le corset, son élément
et tel S. G. a le verbe Bandenna, Bandev, dier avec nom de Vandales
une bande, et le verbe Banta, Bander une arme de banden et de
Tout cela suppose un primitif Band ou Bant, Allem, Alains.
origine aujfois, p. 196. de la Pl. 4
et Vandales aujoues d'qui Mandavies.

BAN.

maintenant inusité, qui est peut-être fait de Bann, un jet, un rayon, une aile de Moulin à vent, toujours garni d'une Bande de toile; et comme le B. se change souvent en l. des fr. ont pu faire aussi de ce Bann, le Ban de leur habit qui est une Bande d'Etoffe, les bântures de leurs portes, qui sont des Bandes de fer quoiqu'il en soit Band peut bien être cestique et avoit été par conséquent en usage autrefois. il existoit une famille noble de ce nom en Basse-Bretagne: elle est éteinte depuis fort longtems, mais il subsiste encore en hennie et en Plouzévéde d'anciens manoirs, qui ont vraisemblablement appartenu à cette famille, et qui portent toujours le même nom.

BANE.L, ou Lanel (venut) volets de fenêtre c'est le
f. Lanneau

R. D. L. auroit peut être parlé plus exactement, s'il auoit dit que le f. Lanneau vient de Lanell, petite planche aménagée, un ais, dont on fait des volets de fenêtres et d'autres ouvrages de menuiserie, que ces ouvriers appellent en général Lanellach, Et son dérivé Spanell, Spatule, me fait conjecturer qu'il pourroit bien venir aussi de Bann & Lanell & Spanell.

Mais D. L. n'a fait aucune mention d'un autre BaneL qu'on prononce après l'article Ar Lanell que nos bretons Et le l. G. lui-même francisent, en Disant venelle pour Ruelle, petite Rue ou Sentier, passage étroit entre un lit et la muraille ou
passage étroit entre un lit et la muraille ou
Gwenodan partout ailleurs, petit chemin, &c. D. L. A écrit ci-après Lanel Et de lire de Gran dont le G. a perdu.

D.D. BANGOUNELL. et Gangounell, Compe, Antlia,
pl Bangounellou ou Gangounellou; verbe Gangounellat
ou Bangounellat, Comper. l. G. v. Mangounell

BANK ET. v. Banc

BAN.

BANN, Selon M. Roussel est jet et jettée, dat. jactus,
us, ui. gr. Bannou au pl. Sont les rayons
d'un desidior, les rayons du Soleil, les jets. le verbe
formé de ce nom est Banna, jeter haut ou loin;
étendre et éléver. Davies dit que dans les anciens
livres Bann, antiquitus excelsum, Altum, procerum,
significabat: et in uno libro vetusto legi redditum
Bann, uchel (haut, élevé) uchenaid fann, altum
suspirium. Diaspad fann, clamor magnus. Gwynt
gwaed fann, ventus altissimus. Remarquez que dans
uchenaid fann, il n'y a point de soupir; mais ce
composé de uchenaid et Bann signifie seulement
haut ou haussé, ou élévation de jet, prenant jet
pour jet de voix, cri; ce qui ressemble à Diaspad
fann, et un peu après ayant rapporté plusieurs
autres exemples, il ajoute: Vide an hinc nominem
antiqui celeberrimi monasterii Bangor, quasi
dicat Bann-gor. Chorus excelsus, eximius, celeberr.,
&c. Ce Scavant Angl n'a nullement bien rencontré
en cette explication de Bann, qui n'a point d'autres
significations que celles qui sont marquées ci-dessus.
je n'en connais point l'origine: mais je me persua-
aderois assez que les mots fr. Ban, Banni et
Bannissement, et même de lat. Vannus, et notre fr.
Van en sont venus, selon ce que dit le Poète, Georg. 3.
Surgentem ad Zephyrum paleæ jactantur inanes.
à propos de ce verbe jactare, qui signifie aussi se
vanter, on peut croire que ce verbe Vanter, vient de
Vant, ou arrière de Bann. Nos Bretons disent Embann,
publication, qui signifie proprement jactatio, jactantia,
au sens du primitif jacio, dont les fréquentatifs

Sont jacto et jactito.

R. Bann est sûrement un substantif qui signifie jet et jetée, comme le dit D. S. Rayon d'un des idoix, Rayon de Soleil, et de plus suivant les S. C. et l'usage il signifie l'aile d'un moulin à vent ou le volant et même les Bras de la Roue de tout autre moulin, les Bras ou les montants d'une échelle; mais ce même mot peut être aussi adjectif en même temps, comme le sont plusieurs autres mots dans toutes les langues, tels que droue et mat en Bret. Malus et malum, Bonus et Bonum en latin, &c. Et comme Bann signifie jettez en l'air, lancez, élvez Bann a bien pu signifier haut, élevé, et c'est peut-être à ce mot, pris comme adjectif, que se rapportent en partie les termes qu'il a cités. Sur le premier Ban ou Bann ci-devant, savoir Gwinis Bann, Segal-bann, En parlant du froment et du Seigle qui ont poussé de trop grands jets, et qui sont à la fois trop gras et trop élevés. Il me semble donc que c'est à tort qu'il critique les explications de Davies, dont j'ai omis de rapporter encore une phrase que voici : Et hinc fortasse translata est vox ad significandum Montem excelsum, conspicuum &c. La critique de D. S. porte encore à faux, lorsqu'il dit que dans uchenaid fann, il ny a point de soupir, puisque uchenaid chez Davies est la même chose que huancat ou huancad chez nous, comme D. S. le rapporte lui-même au mot huanc au reste je crois bien que le Ban des fr. est pris de notre Bann, parce que les Bans se publient à haute voix, et que de là est formé le verbe Bannir. Le Bannissement se publie aussi à son de trompe,

BAN.

Le Son de cet instrument est fort élevé on a pu
par la même raison donner le même nom au
Ban et à l'arrière-ban. De là encore les termes
feodaux de Ban, Bannal, four et moulin à Ban.
ou Banneux, Et Banieue, et c'étoit là sens doute ^{Bann.}
ce qu'entendoit de l'Éc. quand il rendoit par Bann ^{Ban, Canton,}
de Detroit, district, district, Ressort ou étendue d'une Subaine,
jurisdiction; et l'on ne Securoit douter que de fr. ^{Région,}
Bannie ne dérive également de Bann. Enfin je me ^{4. Banz. Et}
persuade volontiers, comme d. P. que de notre Bann ^{Albans}
Sont encore venus de Van des f. et de Hannus
des Letins j'oubliois encore que de l'Éc. donne aussi ^{Albanie}
le Nom de Bann à la colonne d'une page:

BANNET. Coup à boire, un peu de boisson, de
Bouillon et d'autre chose qui savale en buvant. un
Banner gwin, un Coup de Hingue Banner dour, un
Coup d'eau dumin. un bannic, un petit coup à boire,
une Goutte, c'est à dire un peu d'arroses a eu quelque
connoissance de ceci: car il met à la fin de l'article
Bann. Videatur etiam Significare Scutum. Vide Bann.
ce n'est pas tout à fait notre Banner, qui s'écrit,
dans un ancien livre, Bannech et M. Rousset
écrivoit de diminut. Banneic ou Banneric pour
Bannechic. Mais Bann est toujours l'original,
Si j'en juge bien: ceu comme en lat. jacio et icio
Sont la même Racine qui produit plusieurs branches,
et entr'autres jactus et ictus, jet et coup; de même
Bann et Bannech signifieront, d'un un jet, et
l'autre un coup à boire.

quant à la Signification de goutte au sens meta-
phorique, pour dire très peu, je le trouve dans la
tragédie de la destruction de jerusalem en ces.

paroles: où il est dit que S. jacques fut enfermé dans un lieu où il ne voyoit goute: en lech ne Guelo bannech qet, en lieu où il ne verra goute: & de Saint Le plaignant à dieu dans sa priere dit Ne Guelas bannech je ne vois goute c'est à dire pas la moindre chose.

R on dit dans ces quartiers Bannach, Bannach, Et Banne, Sans z, même en Seigneur de z est si commun; nous nous servons aussi de ce mot au sens métaphorique; mais au lieu des phrases citées ne Guelo bannech, nous dirions: Ne velo Bannech, parce que le q de Gwelet se supprime après Ne il faut qu'il y ait une faute de Copiste ou d'impression dans la seconde phrase, ou on dit encore Ne Guelas Bannech, puisque Guelas est une troisième personne de l'artiste et qu'il voulloit dire: Ne Guelan bannech, Et nous dirions encore ne velan bannach pour exprimer je ne vois goute.

Banner ou plusôt Banne, comme nous le prononçons est encore une maladie des yeux. De l. g. entre autres noms qu'il donne à Salaye, Glasenay, en dat. Albugo, qui donne aussi le nom de Banne, mais je soupçonne qu'il se trompe, et d'après les diverses significations de Banne, je m'imagine que le mal auquel on donne le nom de Banne, est ce qu'on appelle en fr. la Goutte fécine.

BANN-NEUT, Echeveau de fil. Bann est donc aussi pris tout seul pour un écheveau et Neut signifie du fil à coudre. Si on disoit Ben-neut, il répondroit au fr. Echeveau, qui est dérivé, ce semble de chef. mais Bann est employé en ce.

BAN.

Sens, parce que les merciers pendent à leur boutique
le fil à vendre par écheveaux: ou bien c'est à raison
du petit lien de ce fil: car Davies met pour les Siens
Bann, six os, versus. Bannicaw, Vincimen, Vinculum,
Bannicawio, Redimir, tenui filo effractum sincire
Et cilleurs. cas, fascia. cela est aisné à accomoder.

BANNIER, et par corruption Banniel, Banniere,
Davies écrit Banniar, vexillum à Bann qui a elevar
Solet. pl. Banniere: je crois bien que son origine est
Bann, mais en passant par le fr. venuant du gallois.
cet auteur met dans son dict. Lat-Bret. vexillum,
Baner, (peut-être pour Banner) qui signiferoit
celui qui porte la Bannière, comme nous disons
en fr. un Enseigne, un Cornette, &c. et ce Banner
étant formé de Banna, jette, signifie jetteur,
celui qui agite un étendart. Banneret vient
encore de Bann par Banner. Ce nom se donnait
autrefois aux personnes inférieures aux barons,
et gens de guerre de Bannier latinisé Banneria,
ou Banyera, on aura fait Banneratus et Banneret.

R Nous disons toujours Bannier, Banniere, pl.
Bannierou; et Banniel peut se dire dans un
autre dialecte, sans qu'il y ait de corruption
pour cela, puisque nous avons encore un grand
nombre de mots désignant des meubles ou des
instruments qui ont presque tous cette terminaison,
comme Estell, Beret, Canell, Scudell, &c. Es
Bannier étant immédiatement dérivé de Bann
Et d'une manière très-naturelle je ne vois aucune
raison pour le faire passer pour le fr. je vois :

au contraire que les fr̄ l'ont pris tel qu'il étoit, se contentant d'y ajouter une e pour lui donner la terminaison féminine.

Le s. C. écrit Banniel, Banniere, Drapreau, enseigne, Étendard, Pavillon.
 BANTA. Bander une Arme. s. C. Tendre.
 BANW, prononcer Bano, Mano et Vano, Braye, femelle du porc pl. Binoi, ainsi qu'il est marqué dans un vieux dict d'asies met Banus, Porcus, Porcellus, Neffens. c'est ici le male; mais il est remarquable que ce auteur met ensuite Baniw. femininus, a, un, et encore Benyw feminina. Liber Landavensis Benwy. (ce livre cité est presque toujours conforme à notre breton) en son dict lat-breton, il dit Porcetra, Porchelles. Banes, houch-jeuange. c'est à dire, que ce Banes, qui est régulièrement le fém. de Banus, signifie une jeune truye, ou un jeune Cochon; ce qui paroit pas Porchelles aussi feminin, et houch jeuange. je trouve quelque confusion en ces explications. d'origine des Banus n'est inconnue, on ne trouve point Porcetra en latin; et ce pourroit être Porcellus.

R. Le s. C. met Truie qui a de petits Cochons, Bano, et Banus. pl. Baneis ed. Et sur Gore, truie qui a de petits cochons, Vanw, pl. Vaned. cette différence provient de ce qu'après l'article de B Se change en V. ar Vano. d. Il y trouve de la confusion, et c'est apparemment parce que Banus est le male chez les Bretons de l'île et la femelle chez nous. Cela me fait croire que Banus est un mot très-

abrégié, composé de Bann ou Sans gras et de ouich ou plus tôt wech, ensorte qu'on eut dû dire Bannich dont il n'est resté que Banw, parce qu'on en aura supprimé l'aspiration gutturale, par avouissement, que Davies a donc eu raison de donner ce nom au male dont le feminin devoit être Bannes, comme cet auteur le marque en effet, étant composé de Bann et de gwyz ou gwæz, truye. Mais puisque les Bretons insulaires ont abrégé Bannich, sans une grande nécessité, les Bret-Amorécains ont pu abréger aussi Banwez, pour ne pas le confondre avec le Banwez qui suit signifiant Banquet. ainsi Banw se trouve des deux genres, désignant le Sourcier chez Davies et la truye chez nous.

BANWEZ. Banquet, festin, Régal, grand repas. Davies n'a point ce nom, mais il nous aidera à découvrir son origine. et nous venons de voir chez lui Bann, poculum significare videtur : et on trouve ailleurs gwyz, invitatio : d'où l'on peut conclure que Bann-gwyz, qui se prononce Bandwez est un Banquet, un repas où l'on boit, et où l'on est invité de boire. Nos Bretons parlent plus de boire que de manger dans leurs festins. Ses hébreux ont pareillement donné à leurs grands repas le nom qui est formé du verbe qui signifie boire. Les Grecs disent αυτομενη sens, à quoi répond le latin Compotatio. Notre fr. Banquet semble aussi être fait du Gaulois Bannech, coup à boire, dont on a pu faire Bannecha, Boire coup suivant, et le participe passif Bannechet.

R il est possible que ce soit là la véritable origine de Banier et de Banquet, cependant à l'égard de ce dernier, j'en ai proposé une autre Ethymologie sur Banc, et à l'égard du premier, il peut avoин rapport à Bann Gras ou Graisse, parceque la pluspart des peisants ne vivent qu'eres que de d'citages, si ce n'est les jours de fêtes et de festins; ou bien il peut être encore composé de Bann, haut, ~~per~~ et de Gwy, invitation, parceque lorsqu'il s'agit d'un festin de Noces, l'invitation se fait à haute voix avec beaucoup d'appareil et souvent en vers. V. Barr.

BÄOL. Ar vaol, La Barre du gouvernail d'un Navire on peut écrire Mööl et Säol, Et Selon le nouveau dict. M. S. Bäulen es chloch, batant de la cloche et Baol, timon de charrette Davies écrit Pawl, Palus, i, Sudes, Vallus, Stipes, Vacerra. Sic Armon Nos bretons en plusieurs lieux prononcent Seul c'est le Sat. Palus, qui peut être venu lui-même du celtique Saol, dont nous avons fait l'au et lieu; Et comme le Pilote du navire manœuvre cette Barre du Gouvernail (je l'entends des petits navires) on le nomme ainsi du diminutif Pilot, d'où est venu Pilotis au pays de Kennes Pilot est un cierge une chandelle de Cire je dirai au hazard que Bäol peut être pour Baorol, qui seroit composé de Bar baton, et de ol derrière, ce qui convient à la barre d'un gouvernail. Voyer dans la Suite Baroul.

R D. S. écrit cérone de Diverses manières et en effet de manière de se prononcer varie Suivant la position parcequ'il commence par une mute; mais je crois que le vrai nom est Pawl qu'on prononce São qui se verra ci-après, et ce qui me le persuade, c'est que le verbe qui en est formé est Pawlea, Gouverner,

ainsi je n'ai pas de peine à croire que le lat. *salus*, *sali-*
et tous ses dérivés, de verbe *salar*, garni de pieux, de
fr. sal, pieu &c. ne viennent du celtique *sawl*, et comme
apres l'article nous disons ar *sawl*, le lat. *vallus*
qui a la même signification que *salus*, et le verbe
vallare, qui signifie fixer de gros pieux en terre, faire
des palissades, on peut venir également quant à Baoulen
ar *chloch* que D. P. a trouvé dans un Dict. M. S. ~~je~~
pouv battant de cloche, je crois bien que c'est
le sing. de *Bawl*, au reste je vois que l'auteur de ce
Dict. devait être brevet ou venet car en lion nous
disons Baoulen ar *chloch*, et une preuve que *Bawl*
en est réellement la racine c'est que nous disons
Baus, ou
Baws, soy.
Baud et
Maos.
Bauveg,
Bauveug,
Basse, pl.
Bauvignon. Pg.
Y. K. Bell.
encore *Bawle* ar ~~chloch~~ *chloch*, son ou branle
de cloche, *Bawlea* ar *chloch*, sonner ou branler
la cloche, la mettre en branle. On prononce *Bawle*,
Bauveug, pl. *Bauveou* et de verbe *Baulea*. D. P. les a omis.

BAPOURS, Babord, de côté gauche d'un navire à
l'égard du commandant et du pilote qui sont postés
à la poupe quoique Bapours paroisse corrompu de
Babord, je crois pourtant qu'il y a un peu de
Breton. Car davies met *barr* (qui vaut pour) mensa,
(et peut signifier en lat. *tabulatum*, qui est le
pont d'un navire). Pour Bar, je pense que c'est la
seconde syllabe de *Tava*, de côté gauche, comme
Stribord l'est de *Dextra*, *Dextre-bord*, de côté droit.

Les matelots disent Babourz et mont d'ar Bourz,
Babord et aller à bord. Voyer Sturbours.

BAR, Sommet, cime ou pointe de quelque corps
élévé, branche supérieure qui forme le sommet d'un
arbre. Bar ar *Wezen*, sommet de l'arbre. Bar est
aussi un balai, qui est ordinairement fait de cimes
de branches menues. Bar-balau, Balai de genêts ;

Bar-bezo. Balai de Bouleau. Le nouveau Dict.
 Manuscrit porte Bar-Scuberes, Epouissette, Vergettes,
 mot à mot Cime ou menue branche balieuse par
 cette raison de Cime menue, Bar Se dit au Sens
 de négative, comme nous employons en fr. Brin,
 pas, point, &c. qui après une véritable négative,
 Signifie privation de ce dont il s'agit. La simplicité
 de Bar cache son origine.

R Presque tous ces Bar que D. S. met ici de suite
 ont tant de Rapports que je crois bien que c'est
 le même mot. Bar Sommet, cime, Pointe, Branche,
 Rameau; Et de Sereq. dit aussi Bar ar Meney,
 Cime de la Montagne, Bar botou, Decrotoire,
 Epouissette ou Brosse des Souliers. mais le même
 S. q. qui écrit partout Barr, qui donne aussi
 le Sens figuré comme au mot Comble en fr.
 lorsqu'en dit de Comble des honneurs, de la
 douleur, de la joie, de la misere &c. il se sert
 indifféremment de Bar. Suivi d'un article, comme
 Barr ar joc, Barr ar Glachas, Le comble de
 la joie, Le Comble de la douleur, ou de son
 dérivé Barrad, suivi d'un autre nom sans article,
 il sera fait encore mention de ce dérivé ci-après.
 Bar Sert encore de Négation, comme en fr. pas,
 point, grain, Brin, pas un grain, pas un Brin,
 point du tout et autrefois mie.

BAR est encore de Comble, lorsque l'on parle
 des grains: et Bâra ou Barra, Combles. Ces
 significations viennent de la précédente; parce que la
 mesure comble représente le Sommet d'une

montagne et d'un arbre en Lat. Cumulus et dumulus
ont une grande ressemblance. Dibarra est le
composé qui signifie bler le comble, raser, aplani.
Et, Selon M. Roussel, Céder à un autre, c'est à dire,
s'abaisser. S'applanir devant lui. Le Comparatif de
Bar pris comme adjectif comble ou comblé, est
Barroch plus comblé, plus comblé. On dit en brevet
proverbe: Nedelec Sech, ha Pask gleborach
ara dan Arch Bera Barroch.
cest à dire,

Noel Sec et la que plus mouillé,
fait que le coffre est plus comblé.
Les villageois gardent leur provision de blé dans
un grand coffre, qui est dit en brevet Arch er Grignol.

R. on peut et l'on doit terminer Bar par une seule
R, mais dans les créments et les dérivés il faut
la double R, ce qui est assez ordinaire à presque
tous les mots qui finissent par une consonne et
il seroit ridicule de dire Bara pour combler;
L'infinitif est Barra et le Composé Disarra ou
Disarrra pour le changement du B en R. pour le
Simple on dit aussi Barraat.

Le terme Gleborach, employé dans le proverbe
ci-dessus cité, est un adjectif possessif qui dans la
pluspart des dialectes brevet. Se terminent en ec,
comme Gleboec, qui a de la mouillure, c'est à dire
plus mouillé, il eust été plus conforme à la Rime
et à l'interprétation franc^{so} d'employer le comparatif
Glebbroch.

Nedelec Sech, a Pask Glebbroch
ara dan Arch Bera Barroch.

c'est-à-dire,

Noël Sec et Pâques plus mouillé
sont que le coffre est plus comblé.
par où l'on voit que Sec est aussi adjectif et substantif,
comme en fr. où on dit également le Comble ou le
faîte d'une maison &c. Et la mesure est comblée.

Ce proverbe me rappelle encore une observation de
Virgile qui s'y rapporte en partie.

humida solstitia atque hyemes orate serenas
Agricola: hyberno satissima pulsere farra,
ratus ager. nullo tantum se Moesia cultu
jactat et ipsa suas mirantur Gargara messes.

Virg. Georg. l. 1. p. 142

j'aime des hivers Secs et des étés humides.

L'été des sillons frais, l'hiver des champs arides
Sont un garant certain de la fertilité.

c'est alors que surpris de leur fécondité,
Et le Riche Gargare, et heureuse Mysie
enfantent des moissons qui nourrissent l'Asie.

Traduct. de M. de Sille. p. 63.

Ce traducteur remarque que humida solstitia ne peut
s'entendre que du Solstice d'été, et en avouant que cela
ne doit pas se prendre à la lettre, il justifie Virgile qui
ne veut pas que tout l'été soit pluvieux, que l'hiver
entier soit Sec; il veut seulement que la chaleur de l'un
soit tempérée par des pluies, et l'humidité de l'autre
par des gelées. Il y a une différence entre la maxime
de Virgile et notre adage brevet, en ce que le temps de
Pâques est toujours vers le commencement, ou au plus
tard vers la moitié du printemps, et ne peut se
reculer jusqu'au Solstice d'été qui se trouve vers le 22^e
de juin, et cette différence même rend l'observation
bretonne plus juste, du moins relativement à ce.

païs, ou les pluies semblent plus nécessaires au printemps qu'en été.

BAR. pl. Barou et Barrou, se dit aussi de tout ce qui arrive subitement avec impétuosité et violence, sans que la cause en soit connue (venet. Barad, pl. Baradeu) Giboulee, ondee. Barrad glao, Ressine de pluie. Barrad harnau (4. Arneu) orage, tempête. Bar-clévet, attaque subite et violente de maladie qui dure peu de temps, telle par exemple que l'épilepsie, l'Apoplexie &c. Bar-avet, coup de vent, ouragan, tourbillon. Bar-amsev, tempête, orage en quelques cantons de haute Bretagne le menu peuple dit au même sens une Berouée ou Barrouée de mal. Davies met simplement Bar, indignatio ira (la Colere est un mouvement subit, un emportement, d'où vient quin orateur grec l'a nommée une courte folie Dion Chrys.) on voit ensuite les dérivés Bariaeth, Scelerositas. Barus, Scelerosus, Scelestus, Edax, ces adjectifs marquent la violence des passions qu'ils signifient, mais néanmoins ce n'est point ici notre Bar. M. Roussel prétend que celui-ci n'a toutes ces significations, que par la raison qu'il exprime tout ce qui est supérieur à la nature, c'est à dire surnaturel. Voyer le premier Bar.

R. Dans ce païs aussi bien qu'en Hennet nous disons; Lur bar. avet, un coup de vent, un ouragan, un tourbillon, Lur bar amsev, une tempête, un orage, Lur Bar clévet, une attaque, une crise, un accès de maladie &c. mais le pl. Est Barrou et ici on ne le fait pas suivre d'un article par la Raison qu'il est déjà précédé de l'article lur. mais comme je l'ai déjà remarqué il faut doubler la consonne finale dans les créments et les dérivés, et nous disons également Barrat ou Barrad glao, Barrat trich, Barrat Arneu,

giboulee, ondee de pluye, ondee de neige, orage, tempte,
 & Nos precieux y attachent aussi une idee de quelque
 chose de Surnaturel, et plusieurs se persuadent volontiers
 qu'un ouragan, par exemple, qu'ils appellent le Bar
 Amsee, est cause ou excite par le diable ou par quelque
 sorcier. fort souvent ils imputent encore aux sorciers les
 maladies inconnues ou extraordinaires dont ils sont
 attaquees, d'autres fois à lair ou au vent infecte par des
 sortileges, et quelquefois cependant pour avoir passe
 sous le vent d'une marre infecte ou qui contenoit de
 l'eau roulie. Les especes de meges ou soudisant mede-
 cins auxquels ils ont recours leur font ordinairement
 l'application de quelques simples, qu'ils appellent souven-
 t ou leu en sot arase le jus, en y melant un peu de eau
 benite, ou marmotant quelques paroles barbares ou
 magiques, (car la plus part passent aussi pour magiciens,) et
 quelques ceremones superstitieuses ou ridicules.

orsque les malades en reviennent, ces charlatans
 ne manquent pas de s'en attribuer la gloire, et leurs
 Reputations s'accroit de plus en plus. Si les malades
 perissent, on se contente de dire: Scoet et oant gant
 Bar, ils étoient frappés ou atteints ou attaquees non
 seulement d'un mal subit ou violent, mais même surna-
 turel ou d'un malefice ou bien Scoet et oant gant
 Droueavel, à la lettre, ils étoient frappés ou atteints
 par mauvais vent; et on a vu plus haut ce qu'ils
 entendent par mauvais vent. une telle déclaration
 de la part de ces jongleurs les justifie pleinement
 aux yeux d'une populace credule, parce qu'ils ont
 la modestie d'avouer que leur science ne peut pas
 toujours triompher des maladies qui proviennent
 d'une cause surnaturelle.

BAR.

BAR est de plus une grappe de raisin, un essaim d'abeilles: (venutois Barrie) grapillon; d'où vient que les paysans voyant leurs abeilles dispersées, et persuadés qu'elles entendent le bruit, leur crient sans cette bar, Bar, Bar, Wenanigou, c'est à dire Grappe, Grappe, Grappe petites abeilles en effet elles se réunissent en forme de Grappe ce que Juvenal exprime fort bien par ce vers:

Examenque apium longi considerit usqâ.

R. on leur crie Bar, Bar Wenanigou il faut dire Gwern-anigou, car le mot n'étant point composé de gne ne de perd point. Ses paysans ont encore conservé un autre usage, qui se pratiquoit du temps de Virgile, qui est de frapper sur des chaudrons ou des bassins pour déterminer les jeunes essaims à se réunir plus promptement et à entrer dans la nouvelle ruche qu'on leur présente.

Tinnitasque cie, et matris quatu cymbala circum ipsa considerent medicatis sedibus, ipsa intima more sus se se in curabula condent.

Virg. Georg. l. 4 p. 319.

De Cybelle à l'entour fais retentir l'airain
le bruit qui l'épouante, et l'oeil qui l'appelle,
l'avertissent d'entrer dans sa maison nouvelle.

Traduct. de M. de Lille l. 4 p. 199.

Le traducteur remarque que cette pratique bizarre est inutile, et quelle doit son origine à la superstition païenne, et à l'usage où l'on étoit dans les fêtes de Cybèle de frapper sur des bassins de cuivre, en mémoire d'un bruit pareil que les Corybantes, qui étoient ses prêtres et ses ministres, firent autour du berceau de Jupiter. On sait que nos abeilles jouèrent un rôle dans cette affaire où elles se joignirent aux

+ il faut dire Gwernanigou par exquac est un jenq. dont le q. ne se perd pas.
La raison que j'avois allégée devord estoit inexacte.

Corybantes.

Nunc age naturas apibus quas juppiter ipse
addidit, expediam, pro qua mercede canoros
Curetum sonitus crepitantiaque era secura,
dictae coeli regem pavere sub antro.

^{Virg. Georg. l. 4. p. 327.}
jadis parmi les Sons des Cymbales bruyantes
L'abeille secondant les Sons des Corybantes,
Nourrit dans Son berceau le jeune Roi du ciel;
Son admirable instinct fut le privilégié de Son miel.

Product. de M. de Sill. p. 207.

Le même traducteur fait cette reflexion: il est bien étrange
qu'un usage inutile, ridicule, fondé sur une tradition aussi
absurde et aussi puérile, se soit conservé si fidèlement
jusqu'à nous, et que nos fermiers fassent encore tous les
jours, sans le savoir, les honneurs du berceau de
Jupiter.

au reste nos bretons ont plusieurs termes pour exprimer
l'action de la forme en grappe ou de la réunie; Barra,
faire grappe ou faire la grappe; Bolsa, faire la voute;
Boda ou Bojoz, s'embrancher; se réunir sur une branche
ou faire la branche et enfin Gorjaelx, Gorjer en Ar
Gwenan, les abeilles se sont réunies à ces mots et héd, essaum.

BAR-A-N-TI est l'enseigne d'un cabaret, ou plutôt
le bouchon: on met pour cela la cime ou quelques
branches d'arbre: c'est mot à mot Branche de maison.
mais il y a apparence que ce mot a été en usage
pour quelque signe ou signal.

Ces sortes de Bouchons sont ordinairement de lierre,
parce que la lierre est consacrée à Bacchus, ainsi ce
n'est pas sans raison qu'on les a appellés insignia Bacchi:

Avant que de quitter Bar, je remarquerai 1^o que les
island. disent Barrigh, une pointe, et Barrigar, pointu,
chose pointue 2^o: que dans la loi Salique Bargus est un

BAR.

Rameau ce mot, S'il n'est pas latinisé, mais tout pour
Gaulois, peut-être composé de Bar, branche, et de Cus ou
Keus, cache, ou Cusi, Cacher, courrir: et signiferoit
Rameau qui couvre et cache. 3^e Comme Bar s'dit du
So muer d'une chose éléver, et d'un essaim ou Grap
d'abeilles: de même en lat. Apes et apex sont presque
le même nom aussi Nossus en donne une Seule et même
origine, qui est le vieux verbe Apio; Iigo, Necto, adligo.
pour moi je me persuade que Apes vient de Apes comme
je le remarque sur Abeille & Gwenan.

BARA, pain, pl. Baraou-Bara Gwinis, pain blanc.
Bara Segal, pain de Seigle. Bara heis, pain d'orge.
Baraa faire du pain. Baraer, Boulanger. Davies écrit
pareillement Bara, sanis. Sic Armos. hébr. Barah,
Comedere; loca, libus Phren. li. 10. il pouvoit citer

Baroth comme pl. de Barah nom inusité,
ou bien c'est l'infinitif du verbe Barah. Ce Baroth est
au même endroit des lamentations. on trouve encore
en hébreu ces deux autres noms, qui approchent assez
de notre Bara, savoir Biria, et
Baruth, nourriture. Mais Si Bar, Sammet, avoit été
adjectif pour dire élévation en avroit formé le superlat.
Bara, très haut, et avec l'article Ar Bara, le plus haut,
le plus élevé, et peut-être le plus considérable et le
meilleur. or le pain est la principale nourriture de
l'homme, et bien que les hébreux donnaient le même
nom au pain et à tout repas. des Grecs ont pareillement
appelé le meilleur repas de la journée, du
nom adjectif excellent, très bon: on peut
croire que Bara est un ancien mot celtique, d'où sont
venus dans les langues du Nord, Breade, Brem, Brot,

Broot, Brout, &c qui Signifient la même chose. Les Grecs ont aussi des noms approchant, Savoir viande, aliment, et nourriture: c'est de la peut-être qu'est venu le Barbarus des Latins et de des grecs.

La fréquente répétition de Bara, Bara, si nécessaire aux celtes, pour demander le plus pressant besoin de la vie, aura fait donner à ceux qui le prononcierent le nom de Barbares, qui de là sera étendu à tous les peuples étrangers aux grecs et aux Romains.

C'est du même mot Bara qui veut dire pain, et Gwin qui Signifie Vin que l'on aura formé notre mot fr. Beragouin il Signifie un langage corrompu et inintelligible et c'est l'idée que se seront faite les fr. de la langue Bret. en entendant les Bas-bretons répéter Souvent Bara a gwine Menage avoit adopté cette Ethymologie de Beragouin, mais il a mieux aimé dans la suite le faire venir de Barbaracumus. mais ce mot Si il a jamais été en usage, vient encore du Bret. redouble Bara et de Gwin on peut voir Goëtius lib. de virtus Sermonis, Sive Barbarus.

R.
Bara-gwinis Signifie pain de froment et non pas pain blanc, qu'on appelle Baragwener, quoique Baraa soit régulier et que Baraer, Boulangier en soit dérivé, il est inusité, et on dit obes Bara faire du pain il est fort croyable que Bara est réellement Celte, mais je ne l'aurrois décidé si d'Ethymologie que D. S. nous en donne est exacte pour moi j'en ai rien de mieux à proposer, tout ce que je puis dire c'est que Bar est tout à la fois adjectif et substantif, comme je l'ai déjà remarqué, et D. S. n'aurroit pas du hésiter Sive ce point puisqu'il a cité lui-même un proverbe.

Se lat far.
farid, pl. farra
peut venir de
Bar ou Bard,
ou de far, fard.
Voyez sur ciopied.

on entroit le comparatif Barroch, dont le Superlatif
est Barra. d'Ethyymologie que D. S. nous donne de
Barbarus est très-semblable. Et celle de Baragouin
l'est aussi, ^{mais} celle que Ménage avoit imaginée étoit
au moins ridicule, ainsi que plusieurs autres qu'il
a forgées, avec aussi peu de raison. Si toutes les
Ethyymologies que D. S. nous a données étoient
aussi claires que celle de Baragouin, il ne resteroit
rien à désirer. Elle porte tous les caractères de
l'Evidence. Le Cit. Corre la sous d'Avergne
admetoit la même Ethyymologie, et son opinion
l'adossait mérite d'être conservée. Voici comme il
s'exprime dans une note de ses Recherches Sur
la langue, l'origine, et les antiquités des Bretons &c.
p. 42. Baragouin ce mot est composé du Celte ^{et dans ses}
Bera, qui veut dire pain, et de Guin, qui veut dire ^{origin-Gauloises.} p. 60. & 61.
Guin c'est une de ces expressions que les étrangers
s'attachent le plus à retenir pendant leur séjour
en Bretagne, parce que leurs besoins de première
nécessité s'y trouvent liés. De retour chez eux, les
mots mêmes auxquels ils avoient été tous les jours
le plus révérables leur servent à noter notre
langue de ridicule, et à l'appeler un jargon Bar-
bare, un Baragouin c'est proprement le procès de
l'ingratitude contre la bienfaisance.

Le même auteur fait encore des réflexions aussi
sensées sur les mots *Setra*, *Sauv* et *Sauvo*; je pourrai en faire mention dans la suite.

BARA-CANN., pain à chanter, ou plutôt pain à
chant, pain qui est destiné à la consécration, pour

M. Eychenneau
monumens Celtes
de Cambry p. 546.
Et Lur Adpte
aussi la même
Ethyymologie
de Baragouin.

être changé au corps de jesus-christ ce nom est
composé de Bara, pain et de can, chant, d'où vient
de verbe Cana, chanter, en égard aux messes
chantées ou bien de Cann blanc, très-blanc,
comme la lune en son plein, qui est dite en
breton car-cann. Ce pain étoit si blanc dès les
anciens tems, que les fils d'un Roi Saxon en Anglet,
étant encore païens, au rapport du vénérable
Bede (Histor. lib. 2. Cap. 50) se plaignoient de ce
qu'on ne leur donnoit pas Panem Nitidum, nom-
mant ainsi la Sainte Eucharistie.

R. La première ethymologie doit être la meilleure,
puis qu'on dit Bara-can, can si étoit la Seconde,
on diroit Bara-canne comme s'a écrit D. S. contre
l'usage. Le PG. S'y est conformé en écrivant Bara-
can, mais ce dernier met Baraenn, pl. Baraennou,
pain long, espece de drisé que j'en ai jamais
entendu. Voici encore quelques composés assez
fréquemment en usage. Bara-bihan-boas, pain peu
cuit; Bara-bihan-chô, pain peu lessé ou peu fermenté.
Le premier est composé de boas, cuit et le second
de chô, lessé, fermenté. Si l'il sagit de pain sans levain
on dira, Bara heb goell au lieu de Bara
Bihan-chô, on dit aussi souvent, Bara panen
pain qui n'est pas assez levé. On dit encore
Bara-ki, Bara-coun, pain de chien ou de chiens,
ki Bara Braset, pain de gros bled. Dans ce
pays on donne ce nom au pain composé de
diverses espèces de grains, qu'on dit en françois: Mistillon
BARA-COUCORC, pain de Coucou, Alleluia,
petite plante qui se mange en Salade. Elle est acide
et pâle, dit-on, l'appelle oxyt, qui approuche d'oxalis,

Seille: cette plante est excellente dans les fièvres malignes, et contre toutes sortes d'inflammations internes. On en fait des pâtissons, des infusions, des bouillons avec du rye, des juleps et des conserves. Elle entre aussi dans l'onguent Martiatum. Chomel.

Après avoir parlé de Bara et de ses composés, je harangerai encore une conjecture sur le latin far, farris, pl. farra. Bled, froment qui est la principale base du bon pain. Il est possible que farra soit venu de Bara par le changement du B en f. comme ferrere, ferridus sont venus de Berw, Berwi, Berwidic, Bouillon, Bouillie, Bouillant.

4. Berw. V. aussi m. R. Sur l'ordre

BARAD. Selon Davies est une trahison: car il écrit Brad, Proditus, perfidia, Armor. Barad: et pour dérivés il ajoute Bradych, idem Bradychus, prodere, Bradwr, proditor. Bradog, Proditorius, perfidus, fallax. Nicode met en son dict. franc Barat, tromperie, finesse, Astutia, Dolus. ce mot inconnu dans l'usage d'aujourd'hui est aussi d'une origine inconnue.

BARAN. Panière, Clapier. Selon que je l'ai trouvée dans un seul petit dict. imprimé à Morlaix en 1632. on prononce avec l'article et Varan, ce qui l'approche de Gwareum, et du fr. Garenne, autrefois Varanne et Varenne: en deçà Garen est un trou de lapin. Davies met bien Baran, Vis, Armor. Nerth, c'est à dire, force quand Baran est expliquée par Clapier, c'est peut-être au sens que l'on dit en fr. un fort, pour marquer la retraite où se cachent les sangliers et autres bêtes sauvages.

BARAZ. Bacquet, Baratte, parce qu'on la francise de cette manière. D. P. écrit Barraz. V. y.